

## **Une télévision scientifique pour les Québécois**

Mémoire présenté au Groupe de travail  
chargé de l'examen de Télé-Québec par  
Science pour Tous et  
l'Association des communicateurs  
scientifiques du Québec

### **Science pour tous**

4545, avenue Pierre-De Coubertin  
c.p. 1000, succ. M  
Montréal (Québec) H1V 3R2

Téléphone : (514) 252-7456

Télécopieur : (514) 252-3152

Courriel : [sciencepourtous@sympatico.ca](mailto:sciencepourtous@sympatico.ca)

### **Association des communicateurs scientifiques du Québec**

1124, rue Marie-Anne Est # 12  
Montréal (Québec) H2J 2B7

Téléphone : (514) 844-4388 # 250

Télécopieur : (514) 844-8407

Courriel : [acs@acs.qc.ca](mailto:acs@acs.qc.ca)

## **Introduction**

Est-il vraiment besoin, en 2004, de démontrer l'importance du rôle que jouent la science et la technologie dans notre société et dans la vie de chaque individu ?

Non, car de multiples rapports gouvernementaux ou para-gouvernementaux, du « *Virage technologique* » à « *Miser sur le savoir* » en passant par « *Savoir changer le monde* », l'ont dit, écrit, répété. Et que les décideurs politiques ont finalement adopté des politiques de la science qui, toutes imparfaites qu'elles soient, n'en révèlent pas moins une certaine prise de conscience et une volonté d'agir.

Est-il besoin, en 2004, de défendre la place de la science et de la technologie dans les médias ?

Oui, car même si la faible place occupée par la science et la technologie dans les médias a été écrite et décrite dans de nombreux rapports, on constate qu'en 2004 la situation ne s'est guère améliorée. Elle s'est même détériorée dans certains médias. La télévision éducative des Québécois, bien qu'elle diffuse régulièrement des documentaires de qualité, a abandonné ses deux séries nationales de vulgarisation scientifique, *Zone Science* et *Les Débrouillards*.

## **Les Québécois aiment les sciences**

Pourquoi la science est-elle si peu présente dans les discours et la pratique des décideurs télévisuels ? Pourquoi, par exemple, le mot science ou scientifique n'apparaît-il *pas une seule fois* dans le document de consultation sur l'avenir de Télé-Québec ?

Nous ne connaissons pas la réponse et ne la rechercherons pas ici. Nous savons seulement que la science a cette belle caractéristique d'être populaire auprès de tous les publics... Certains sont parfois surpris de cette affirmation, que nous pouvons facilement étayer par trois exemples probants.

- Au cours des cinq dernières années, l'émission *Découverte* de Radio-Canada a attiré en moyenne 600 000 téléspectateurs par semaine. Elle a déjà été l'émission d'information la plus regardée de Radio-Canada, aujourd'hui elle est deuxième, derrière *La Facture*. À l'heure du souper le dimanche, un ménage sur cinq qui regarde la télé est à l'écoute de *Découverte*. En fait, vue la rotation normale des auditoires, on calcule que 40 % des Québécois regardent au moins une émission de *Découverte* sur trois. Aucune autre émission scientifique à travers le monde n'a un tel taux de pénétration.
- Changeons de média... Est-ce un hasard si les deux seuls magazines pour enfants faits au Québec sont deux magazines à caractère scientifique ? *Les Débrouillards* compte près de 30 000 abonnés et son récent petit frère *Les Explorateurs*, axé sur les sciences de la nature, en a déjà plus de 12 000.
- Un troisième exemple qui illustre la popularité de la science auprès des Québécois est la fréquentation des musées : les musées les plus populaires chez nous (comme dans le reste de l'Amérique du Nord) sont les musées de sciences. Ainsi, l'Institut de la statistique du Québec nous apprend que les musées de sciences ont attiré 2,9 millions de visiteurs entre janvier et septembre 2003, alors que les lieux d'interprétation en sciences en attiraient un million. Total : près de quatre millions de personnes. En comparaison, les musées d'art ont eu un million de visiteurs... Cela, même si les médias ont beaucoup plus parlé des expositions artistiques que des expositions scientifiques !

Le Conseil de la science et de la technologie du Québec a bien constaté cet intérêt dans son récent rapport de conjoncture 2004 sur la culture scientifique et technique :

« La population se dit intéressée (70,7 %) par les questions de la science et de la technologie, mais il existe un écart entre l'intérêt et le niveau d'information déclaré par les répondants (56,1 %), selon le sondage du CST sur la culture scientifique et technique mené en 2002. Il semble donc qu'il y ait place dans les médias pour davantage de contenus de cette nature, mais les journalistes et les chefs de pupitre ne sont pas toujours aussi sensibles qu'ils le devraient à l'importance des sciences et de la technologie. »

(Rapport de conjoncture 2004, page 48).

Le Conseil souligne également que la télévision demeure le canal le plus prisé d'accès à l'information scientifique et technique : 58,7 % de la population déclare y recourir régulièrement ou assez souvent.

Enfin, mentionnons qu'un tout récent sondage Léger et Léger, dévoilé le 6 octobre 2004 à la 4<sup>e</sup> Conférence mondiale des journalistes scientifiques, tenue à Montréal, révèle que 72 % de la population canadienne se dit intéressée ou très intéressée par la science et la technologie. C'est le deuxième champ d'intérêt des gens, après la culture et les arts (76 %), mais devant la politique (62 %) et le sport (60 %).

### **La science est partout !**

Découverte de soi et du monde, la science est à la fois fascinante, étonnante, émouvante, dérangement, et toujours essentielle.

- Elle est au cœur des grandes et petites questions qui préoccupent les gens : santé, alimentation, qualité de vie, technologies de communications personnelles, etc.
- Elle est au centre de la plupart des débats de société : questions environnementales, réchauffement planétaire, recherches bio-médicales, cellules souches, aliments transgéniques, manipulations génétiques, euthanasie, bouclier de défense antimissiles, etc. Le grand communicateur scientifique David Suzuki, deuxième lauréat canadien, après Fernand Seguin, du prix de vulgarisation scientifique de l'UNESCO, l'a dit et écrit maintes fois : pour participer pleinement aux débats de société, les citoyens doivent avoir un minimum de connaissances et de culture scientifiques sans quoi ils seront des « analphabètes scientifiques », une caractéristique qu'il attribuait à l'ensemble de la classe politique canadienne...



- Elle est présente dans notre vie quotidienne de mille et une façons. En fait, l'accès aux connaissances scientifiques et technologiques est pour chaque individu un moyen de mieux contrôler sa vie, de se sentir plus libre et de consommer mieux. L'information scientifique et technique est utile.

Parce que la science est tellement présente et importante dans tous les secteurs de la vie sociale et économique, et vu l'intérêt des Québécois pour l'information et la culture scientifiques, nous n'hésitons pas à proposer :

*Que Télé-Québec devienne le réseau de télévision scientifique des Québécois.*

Une telle décision aurait un impact majeur sur la société québécoise. Le message gouvernemental serait clair : la science et la technologie sont importantes pour le développement économique, culturel et social de la société québécoise, et pour le bien-être des citoyens.

Un tel message aurait un impact majeur sur le système de valeurs des Québécois. Désormais, la science n'est plus une simple matière obligatoire quelques années à l'école, ou une curiosité pour un dimanche après-midi au musée, non, elle devient un élément fondamental du projet de société québécois.

L'impact de ce repositionnement de Télé-Québec se ferait sentir sur toutes les composantes de la société. Sur le système d'éducation, sur les autres médias, sur les divers acteurs culturels (bibliothèques, musées, etc.).

En fait, avec un téléviseur public axé sur la science, notre société prendrait vraiment un virage scientifique et technologique et permettrait aux Québécois d'être à l'avant-garde en matière de culture scientifique et de vraiment « briller parmi les meilleurs ».

### **Un téléviseur scientifique national et régional**

En devenant un « nouveau RDS », pour Réseau des Sciences, Télé-Québec n'abandonnerait pas sa mission plus traditionnellement « culturelle ». Elle ferait cependant de la science et de la technologie sa priorité, rejoignant ainsi sa mission éducative première.

Les télédiffuseurs tendent à se spécialiser et souvent, c'est ce qui explique leur succès. Pensons par exemple aux réseaux de sports, de dessins animés et de santé, qui se démarquent dans leur créneau.

Or aucun réseau n'a fait de la science son cheval de bataille. En fait, la science est peu présente dans quelque canal que ce soit, même le canal Z, bien qu'il accorde une certaine place aux nouvelles technologies.

L'offre est cependant meilleure du côté anglophone... Par exemple, le canal canadien Discovery offre une émission quotidienne d'information scientifique d'une heure (*Daily Planet*) et le canal Discovery Kids présente *chaque jour* une vaste panoplie d'émissions scientifiques pour les jeunes. De vrais débrouillards, ces Anglos !

Aussi, un Réseau des Sciences attirerait tous ces Québécois qui, comme le soulignait le Conseil de la science et de la technologie, s'intéressent à la science mais ne trouvent pas leur compte actuellement dans les médias.

En faisant de la science sa priorité, Télé-Québec remplirait aussi son mandat de refléter la réalité des régions québécoises et de contribuer à leur développement. Car la science est aussi bien ancrée dans les régions du Québec, avec une couleur différente d'un lieu à l'autre : Sciences agroalimentaires dans le Sud-Ouest, sciences de la mer dans le Bas-St-Laurent-Gaspésie, géologie et sciences minières en Abitibi-Témiscamingue, sciences forestières dans la Mauricie, et ainsi de suite. Chaque région regroupe plusieurs institutions scientifiques productrices de savoirs, intimement liées à la vie économique et sociale de la région.

Parler de la réalité de la science québécoise, de son histoire, de ses projets, c'est aussi mettre en valeur les régions du pays avec leurs particularités.

### **Une programmation variée**

À y penser davantage, on serait étonné par toute la variété de soirées scientifiques qu'une télévision scientifique pourrait diffuser. Parce que la science permet de toucher tous les sujets ou presque, on peut envisager une programmation de trois heures par jour, de 18 à 21 h, qui débiterait par une émission pour les jeunes, suivie par une émission d'actualité et des reportages. La semaine pourrait être thématique, avec par exemple :

- les lundis santé : recherches médicales, nutrition, sciences de l'activité physique, santé mentale ;
- les mardis écologiques : questions environnementales, énergétiques, transports ;
- les mercredis nature : découverte de la faune et de la flore d'ici et d'ailleurs, grands documentaires ;
- les jeudis espace : astronautique, astronomie, exploration de l'espace, SETI, etc.

Dans chaque journée : des actualités, des reportages sur les grandes questions, des portraits d'acteurs importants d'ici et d'ailleurs, des pages d'histoire, des tribunes pour débattre et pourquoi pas, un long métrage de fiction en rapport avec une question traitée !

Il va sans dire qu'une telle télévision scientifique s'attirerait des appuis de partout. D'abord, tous les acteurs du système d'enseignement, de l'école primaire à l'université, car à tous les échelons, le réseau de l'éducation a une mission d'éducation scientifique, qui serait facilitée par un vrai réseau des sciences.

Ensuite, les acteurs du réseau de la recherche scientifique, tant dans le secteur public que privé, qui sont producteurs de savoirs et qui ne demandent pas mieux que d'être dérangés par les journalistes dans leurs laboratoires... Les institutions scientifiques (universités, centres de recherche des gouvernements québécois et canadien, centres privés) seraient des partenaires privilégiés d'un tel Réseau des Sciences.

La télévision scientifique pourrait évidemment compter sur le vaste réseau de la culture scientifique, notamment les 250 organismes membres de Science pour tous, répartis à travers le Québec, ainsi que les 200 membres de l'Association des communicateurs scientifiques.

### **Le nerf de l'information scientifique...**

Une télévision scientifique serait-elle viable ? Nous n'avons pas de réponse certaine à cette question. Nous sommes cependant persuadés qu'un tel projet suscitera un grand intérêt chez les grandes et moyennes entreprises, non seulement celles fort actives en recherche-développement (sociétés pharmaceutiques, de l'aérospatial, des biotechnologies, etc.) mais également de toutes celles qui ont besoin de main-d'œuvre qualifiée.

De même, il est permis de penser que les ministères et organismes québécois et fédéraux reliés à la science (santé, agriculture, ressources naturelles, environnement...) pourraient contribuer significativement aux efforts de diffusion scientifique d'un réseau national, celui-ci répondant à leurs besoins d'éducation et d'information du public.

Une télévision scientifique publique pourrait réaliser une véritable alliance public-privé. Il faut d'abord que le gouvernement québécois donne un signal clair, et que la population réponde positivement à ce réalignement. Là-dessus, nous sommes très optimistes.

### **Une seule conclusion : la science pour tous !**

La science et la technologie sont trop importantes dans notre société pour rester si peu présentes à la télévision, le plus puissant média d'information. Sans main-d'œuvre scientifique et technique de qualité, il n'y a aucun développement économique possible. Sans une population « scientifiquement lettrée », il n'y a pas de véritable progrès social. Aussi, la venue d'une véritable télévision scientifique donnera-t-elle un élan formidable au développement économique, social et culturel du Québec.





Nous terminerons ce bref mémoire par un extrait de la mission de notre regroupement, Science pour Tous :

« **Science pour tous** constate que la culture scientifique et technologique est encore traitée de façon marginale dans nos institutions, nos médias ainsi que dans les politiques de subventions et de commandites.

N'est-ce pas pourtant cette culture scientifique qui nous parle d'aventure humaine, d'exploration, de nouvelles frontières et, en fait, de notre destinée en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle riche de tant de défis ? N'est-ce pas cette culture scientifique qui nous parle de manipulations génétiques et nous révèle les plus graves et pertinents problèmes éthiques? N'est-ce pas cette culture scientifique qui fait rouler un robot sur Mars et nous inspire les plus grands espoirs, à la limite de l'utopie? Ou qui suscite en nous les plus grandes craintes, y compris celle de la mort de notre planète ?

La science et la technologie sont œuvres de culture, expression de l'humain, et doivent être reconnues à part entière dans notre humanisme. »

**Science pour tous** acceptera avec plaisir de présenter son mémoire lors des audiences prévues à cet effet.

**Conseil d'administration de Science pour tous**

Hervé <b>Fischer</b> Président	Président - Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal
Germain <b>Godbout</b> Vice-président	Consultant
Pierre <b>Lacombe</b> Secrétaire	Directeur - Planétarium de Montréal Secrétaire général
Carole <b>Charlebois</b> Trésorière	Directrice générale Conseil de développement du loisir scientifique (CDLS)
Patrick <b>Beaudin</b>	Directeur général – Société pour la promotion de la science et de la Technologie (SPST)
Gilles <b>Defoy</b>	Consultant
Patricia <b>Fournier</b>	Bureau de la recherche et de la coopération internationale – Université de Sherbrooke
Raymond <b>Lemieux</b>	Rédacteur en chef Québec Science
Félix <b>Maltais</b>	Éditeur - Les Débrouillards / Les Explorateurs
Robert <b>Plamondon</b>	Directeur général – Centre de démonstration en science physique – Cégep François-Xavier-Garneau (Québec)
René <b>Poitras</b>	Club de minéralogie de Montréal
Gilles <b>Provost</b>	Association des communicateurs scientifiques (ACS) - Émission Découverte / Radio-Canada
Jacques <b>Kirouac</b>	Directeur général – Science pour tous



**Conseil d'administration de l'Association des communicateurs scientifiques**

**Gilles Provost**  
Président

**Jean-Marc Fleury**  
Vice-président

**Mathieu Lampron**  
Trésorier

**Isabelle Vaillancourt**  
Secrétaire

**Anne-Marie Bourdouxhe**  
**Julie Martineau**  
**Serge Lepage**

**Jean Nicolas et Bernard Lamarre**  
Membres d'honneur

**Brigitte Blais**  
Observateur

**Nicole Anne Cloutier**  
Directrice générale